

espère garder sous son contrôle lors d'une solution définitive.

—JOHN QUIGLEY
Journal of Palestine Studies, n° 107,
 printemps 1998.
 Traduit par Nicola Hahn.

DAN RABINOWITZ. *OVERLOOKING NAZARETH*.
 CAMBRIDGE STUDIES IN SOCIAL AND CULTURAL
 ANTHROPOLOGY, n° 105. CAMBRIDGE,
 CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 1997, 202 PAGES.

En 1988, le socio-anthropologue Dan Rabinowitz, sa femme et leur petite fille quittaient la plaine côtière cosmopolite israélienne pour louer un appartement dans la ville nouvelle de Natzerat Illit. Ils n'avaient pas fait ce déménagement pour participer à la réalisation du but officiel qui est la judaïsation de la Galilée – bien que certains de leurs nouveaux voisins l'aient certainement supposé – mais plutôt afin de permettre à Rabinowitz d'effectuer des recherches sur les citoyens palestiniens d'Israël. Ceux-ci avaient déménagé de la Nazareth arabe, le plus grand centre de population arabe en Israël, vers la nouvelle ville juive de Natzerat Illit, construite sur les terres confisquées de la Nazareth arabe dans les années 40 et 50. L'ethnographie qui en résulte jette une lumière sur les types d'habitat, les liens sociaux, les choix politiques et la vie quotidienne des 3500 résidents arabes de Natzerat Illit. Mais la véritable valeur de l'ouvrage se trouve dans les nombreux autres sujets qu'il aborde : la propre identité de l'ethnologue et ses propres conflits, l'échec d'Israël à tenir ses promesses d'être à la fois un Etat juif et démocratique, les dilemmes quotidiens que les citoyens palestiniens d'Israël affrontent et la nature « à travers le miroir » des relations minorité-majorité lorsque les rapports de force changent.

Natzerat Illit avait été envisagée par ses planificateurs comme une ville purement juive dans la Galilée arabe. De nouveaux immigrés d'Europe de l'Est, d'Inde et d'Afrique du Nord y étaient envoyés afin de peupler la ville dans les années 60 et 70, mais peu de ces nouveaux ci-

toyens israéliens y avait finalement pris racine. Beaucoup préféraient partir à Haïfa, Tel-Aviv ou Jérusalem à la recherche d'un meilleur emploi. Dans les années 70 et 80, les Arabes de Nazareth, en manque de logements abordables, commençaient à acheter et louer des propriétés à Natzerat Illit pour des prix largement inférieurs à ceux qui se pratiquaient dans la ville. Nombreux furent les résidents juifs de Natzerat Illit qui considéraient ce phénomène comme une invasion de leur espace (l'espace juif) orchestrée par l'OLP. Cette réaction immédiate a valu à la ville une réputation de réactionnaire et de fasciste auprès de la gauche israélienne. Et c'est justement ce conflit qui a poussé Rabinowitz à y mener ses recherches.

Dans la première partie du livre, intitulée « *Bigoted Liberals* » (Des libéraux sectaires), Rabinowitz montre de façon convaincante que les juifs de Natzerat Illit ne sont pas très différents de ceux qui vivent dans les environs progressistes du nord de Tel-Aviv. Ce qui distingue la communauté juive de Natzerat Illit est sa situation sur une frontière ethno-nationaliste quoique en plein centre de la Galilée, rendant inévitable les répercussions émotionnelles et philosophiques issues de la vie avec des non-juifs dans un Etat juif. Rabinowitz décrit sa démarche ethnographique comme « *une promenade guidée le long d'une frontière, une esquisse de relations et de rapports, une sélection non aléatoire de situations de friction, de relations conflictuelles et de coopération* » (p. 8). Un des mérites de l'ouvrage est de présenter toutes les personnes interrogées, Arabes et juifs, comme des êtres humains complexes, aux prises avec les contradictions douloureuses et les inévitables échecs du libéralisme dans le contexte israélien : « *Israël et les Israéliens ne s'en sortent pas mieux – et même souvent beaucoup plus mal – que d'autres nations lorsqu'il s'agit de valeurs humaines dans le traitement des minorités. Une critique à l'égard de cet Etat rationnel et libéral "à l'occidentale" est d'autant plus poignante dans de telles circonstances* » (p. 11). Contrairement à la plupart des études sur la communauté arabe et les relations ethniques en Israël, cette monographie adopte une position hautement critique par

rapport aux catégories occidentales de la pensée en sciences sociales communément admises, concernant par exemple les concepts de modernisation, d'égalitarisme et d'assimilation. En désignant les Arabes d'Israël comme une minorité « piégée » plutôt que religieuse (p. 13), Rabinowitz fait preuve d'une grande sensibilité envers les conditions de vie des Palestiniens citoyens d'Israël qui se trouvent marginalisés, impuissants et réduits au silence dans la vie politique et le contexte sociologique israéliens.

L'utilisation que fait Rabinowitz de l'étude des cas individuels et des biographies nous permet de percevoir les nombreux strates et processus en cours qui façonnent la vie des Palestiniens et les relations entre juifs et Arabes dans cette « ville-frontière ». Sa recherche n'est pas concentrée sur des groupes abstraits et anonymes, mais porte plutôt sur l'activité individuelle, exprimée à travers des actions, des paroles, des choix et des interactions entre citoyens juifs et palestiniens de Natzerat Illit. Les situations décrites comprennent la vente et l'achat de propriétés à Natzerat Illit, les choix que font les parents arabes pour la scolarité et les programmes scolaires de leurs enfants (ils choisissent plutôt Nazareth que Natzerat Illit), l'organisation des partis politiques au conseil municipal de Natzerat Illit, ainsi que les entraînements hebdomadaires d'une équipe de basket-ball juive dont l'entraîneur est arabe.

La partie la plus forte de l'ouvrage est la deuxième (« Résistance ? »), où Rabinowitz présente trois de ses informateurs palestiniens qui, depuis, sont devenus ses amis : un entraîneur de basket-ball, un pédiatre et un homme politique. Leurs récits et commentaires sont complétés par les analyses anthropologiques de l'auteur et ses souvenirs d'enfance et de jeunesse concernant les relations entre juifs et Arabes. L'ensemble fournit au lecteur davantage d'informations sur le statut des Palestiniens en Israël et la nature des relations entre juifs et Arabes que certains ouvrages rédigés par des auteurs réputés sur la situation sociale et politique des « Arabes israéliens ».

Le titre du livre, *Overlooking Nazareth*, peut se comprendre littéralement et dans le sens figuré (le verbe *to overlook* a deux significations :

avoir vue sur, dominer, et oublier, laisser passer, négliger). Natzerat Illit est construite sur une colline légèrement plus élevée que la Nazareth arabe et domine effectivement la ville historique arabe blottie dans le creux d'un escarpement au-dessus de la plaine de Jezreel (en arabe Marj Ibn 'Amir). Mais la construction d'une ville juive sur d'anciennes terres arabes et la supposition tout à fait réaliste que la Galilée puisse être judaïsée malgré une population arabe nombreuse et contrairement à l'idéologie officielle présentée comme libérale et démocratique – tout cela montre combien de données philosophiques, éthiques et psychologiques ont été volontairement négligées par le gouvernement israélien.

Overlooking Nazareth est un livre à recommander fortement. Cette ethnographie constitue un complément précieux à des études sur la citoyenneté, l'appartenance à une ethnie, la société civile, le Moyen-Orient, le conflit israélo-palestinien, aussi bien qu'aux questions de théorie et de méthodologie en anthropologie. Son seul défaut est une erreur mineure dans la translittération des termes arabes : le signe pour le *'ayn* est toujours utilisé pour translittérer le *hamza* et vice versa.

—LAURIE KING-IRANI
Journal of Palestine Studies, n° 107,
printemps 1998.
Traduit par Nicola Hahn.